

Lutter contre le bioterrorisme novembre 2006

Pour les terroristes, l'intérêt d'un attentat de type biologique peut s'expliquer par les failles du système de défense contemporain. A l'heure actuelle, aucun pays ne saurait répondre de manière efficace à une attaque biologique. Même quelques cas modestes de variole, par exemple, pèseraient lourdement sur les ressources nationales ; aux États-Unis, un hôpital typique ne pourrait gérer plus de quatre ou cinq cas d'infection. Alors que la probabilité d'un attentat biologique est peu probable, les conséquences sont trop graves pour les ignorer. Il faut imaginer une nouvelle facette du terrorisme, à savoir le bioterrorisme. L'arme biologique doit être comprise comme une arme de terreur et de désorganisation massive qui peut entraîner un effet psychologique dévastateur. Or, un cadre de réflexion émerge dans certaines agences, notamment aux États-Unis, mais l'effort demeure divisé et sous-développé. Il importe ainsi de créer un système de défense (trans)national capable de prévenir et de lutter contre le bioterrorisme. Il s'agit là d'une infrastructure intellectuelle commune qui pourrait structurer les choix des pays membres, mettre au jour les priorités et définir les politiques d'action.

Les failles du système actuel

Les difficultés de renseignement

Il est actuellement très ardu de contrôler l'éventuelle fabrication d'agents pathogènes. Il se peut qu'à l'intérieur de la Russie et des nouveaux États issus de l'ex-URSS, on mène des trafics de souches. Pour les services de renseignement, la localisation des armes biologiques demeure le défi principal. L'incapacité à « voir venir » les agents pathogènes rend quasiment impossible la prévention des attaques biologiques.

Les difficultés de la détection

La détection des agents pathogènes dans l'environnement est un autre obstacle. Seule une détection rapide permet d'agir et de limiter les dommages. Un détecteur efficace devrait être capable de repérer la présence soudaine d'une particule dangereuse par litre d'air (dans un mètre cube d'air, il y a 8 000 à 10 000 bactéries différentes), une tâche extrêmement difficile.

L'importance de la communauté médicale

En absence de moyens technologiques suffisamment sophistiqués permettant une détection rapide, le repérage se basera sur les symptômes. Dans le cas d'une attaque insidieuse, les individus assaillis ne sauront pas immédiatement qu'ils ont été contaminés. Il se peut que les symptômes apparaissent au bout de quelques heures ou de quelques jours. La meilleure prévention possible se fonde en effet sur une veille sanitaire efficace, c'est-à-dire la capacité du système médical d'alerter des phénomènes inhabituels aux autorités. En France, l'Institut de veille sanitaire (InVS) et les réseaux de surveillance épidémiologique sont chargés de cette mission. Les médecins doivent enregistrer les cas de maladies et faire remonter l'information vers l'Institut de veille sanitaire. Depuis 2001, les laboratoires « référents » travaillent en réseau, permettant une communication plus efficace. En cas d'attaque, les médecins doivent déployer des compétences d'épidémiologiste. Ceux-ci doivent recueillir des informations sur la maladie, sur l'environnement dans lequel cette maladie se déclenche, sur les déplacements de la maladie, et sur les personnes touchées par la maladie. L'analyse épidémiologique fait partie intégrante de la gestion des attaques biologiques. Le problème majeur de la veille sanitaire réside dans le délai entre la détection d'un cas suspect et le déclenchement de l'alerte. Il se peut que quelques jours, voire une semaine, s'écoulent entre les deux. Pour éviter la plupart de dommages, la communauté médicale devra identifier très rapidement les maladies, tout en communiquant avec les autorités.

L'importance d'une bonne communication.

Il importe d'avoir une communication collective. Lorsque plusieurs « acteurs » s'expriment sur une crise biologique, la multiplicité de leurs discours risque de semer la panique. Il faut donc privilégier un lieu central d'émission des informations et d'explications auprès du public. Il faut en outre décourager les médias de spectaculariser l'attentat biologique.

Le problème des stocks de vaccins et de médicaments.

Depuis 2001, la question de stocks stratégiques de vaccins (contre le bacille du charbon, la variole...) se pose. La plupart des pays ne possèdent pas suffisamment de vaccins pour faire face à une attaque biologique à grande échelle. En outre, certaines maladies n'ont toujours ni vaccin, ni traitement (par exemple, certaines fièvres hémorragiques). La discussion porte par ailleurs sur le nombre de doses à avoir en stock ; la question est de savoir s'il faut prévoir une vaccination partielle de la population ou totale. En 2002 aux États-Unis, 500 000 militaires et 500 000 civils ont été vaccinés contre la variole. Les autorités ont déclaré qu'elles disposeraient d'assez de doses pour vacciner toute la population. En France, il existe actuellement 10 millions de doses de vaccin contre la variole, que l'on pourrait diluer en cas de nécessité d'une vaccination plus massive.

Les difficultés de coordination européenne

La coordination des réseaux de surveillance épidémiologique demeure partielle. Il y a des contacts entre certaines organisations, comme par exemple entre l'InVS français et le CDC (Communicable Disease Surveillance Center) britannique, avec les services de l'Institut Karolinska de Stockholm ou de l'Institut Robert Koch de Berlin. Il reste pourtant beaucoup à faire afin de construire une diffusion efficace des informations médicales et de développer une meilleure collaboration entre les autorités et la communauté médicale sur le plan national ainsi que régional.

Conclusion : une approche élastique et collaborative

Une considération excessive de la simple capacité technologique d'un groupe terroriste fait oublier sa créativité. Les organisations terroristes ne sont pas définitivement dissuadées par les mesures anti-terroristes (militaires) actuels. Etant donné le caractère adaptatif de ces groupes, il faudra anticiper l'emploi des stratégies novatrices, telles le terrorisme biologique, ainsi que des changements de tactique au cours des opérations terroristes. Il se peut en effet qu'un groupe terroriste utilise des formes de terreur multiples, afin d'accroître leurs chances de réussite. Il faut donc développer un système de défense élastique et collaboratif qui saurait répondre de manière rapide aux attentats biologiques. La communauté médicale jouera un rôle principal dans la lutte contre le bioterrorisme : c'est la responsabilité des réseaux de veille sanitaire de détecter la présence d'une maladie inhabituelle et d'alerter les autorités dans les plus brefs délais possibles.

mic Energy Corporation, Armscor : Armaments Corporations of South Africa, Denel: entreprise sud-africaine d'armement